



**Cette séance  
aurait dû être  
présentée en  
classe le 6 avril**

### ③ Colonisation: tensions et contestations

#### DES MOTIVATIONS MULTIPLES

##### Économiques

Recherche de débouchés pour le marché national (crise de surproduction)

Recherche de matières premières pour l'industrie

##### Démographiques

Croissance de la population française

##### Géopolitiques

Effacer l'humiliation de 1870

Maintenir le rayonnement de la France dans le monde

Recherche de positions stratégiques

##### Idéologiques

Apporter la civilisation européenne (éducation, santé, religion) aux « races inférieures »

#### CREATION D'UN VASTE EMPIRE COLONIAL

##### À conquérir

Expansion coloniale limitée jusqu'en 1860 (sauf Algérie) puis, à partir de 1880, « course aux clochers »

Guerres coloniales

Conquête de l'Asie, occupation de territoires, création de l'Indochine française 1887

Conquête de l'Afrique (création de l'AOF 1905 et de l'AEF 1910)

##### À administrer

Des colons minoritaires qui dominent

Administration directe

Administration indirecte (protectorats)

Politique d'assimilation

##### À exploiter

Appropriation des terres

Extraction et exportation des richesses

Recours au travail forcé

Hierarchisation, ségrégation, racisme : le Code de l'Indigénat

#### DES TENSIONS ET DES CONTESTATIONS

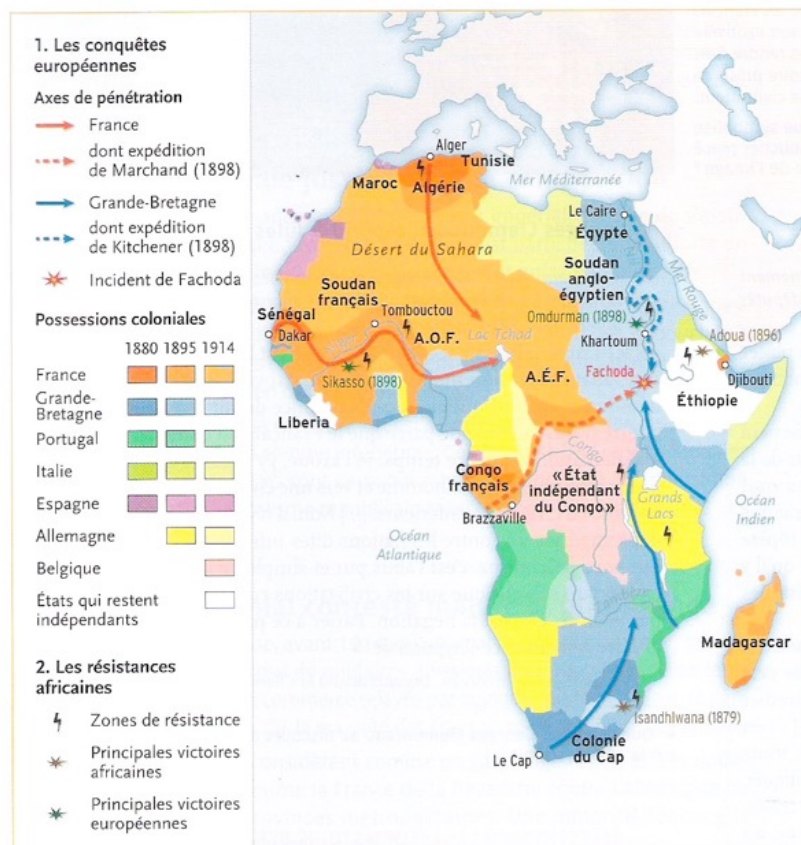
Crises et tensions internationales

Contestations dans les colonies

Contestations en métropole

Faire EXERCICE à partir des 2 diapositives suivantes

À rajouter



## Fachoda, au cœur de la ruée sur l'Afrique (scramble for Africa)

La région du Haut-Nil est à la croisée de deux axes de conquête coloniale : les Britanniques rêvent de relier Le Cap au Caire, les Français de rejoindre Djibouti depuis leurs territoires d'Afrique occidentale et équatoriale.

### Les rivalités coloniales des années 1890 en Afrique

« Partout, en Afrique, l'écheveau<sup>1</sup> s'embrouillait. Depuis l'interruption des négociations engagées, l'année précédente, au sujet des territoires de la boucle du Niger, les trois puissances rivales, France, Allemagne, Angleterre, multipliaient les expéditions chargées [...] de créer des "faits accomplis". Pour la France, cet effort était décisif : c'était par ce moyen, et par ce moyen seulement, qu'elle pouvait obtenir l'union de ses trois domaines dispersés en Afrique [...]. Mais, de part et d'autre, dans cette entreprise de concurrence où les missions opéraient dans tous les sens, elles échappaient au contrôle et à l'autorité des gouvernements. »

Gabriel Hanotaux, ministre des Affaires étrangères de 1894 à 1898, « Fachoda », *Revue des Deux Mondes*, tome 49, 1909.

1. Désigne une situation complexe.

### L'attitude britannique : la guerre ou un accord

Officier subalterne de l'armée de Kitchener, le futur premier ministre Churchill analyse la crise de Fachoda.

« Les Français, dit-on, voudraient ardemment disposer d'une porte sur le Nil, un port de commerce pour pouvoir échanger leurs produits avec les populations riveraines. Mais nous, Anglais, sommes une nation libre-échangiste. [...] Peu nous importe combien de marchandises françaises circulent sur le Nil, pourvu que les Français reconnaissent que ce fleuve coule entre deux rives sur lesquelles notre drapeau est fermement planté. Si la France est prête à reconnaître que notre occupation de l'Égypte est destinée à se prolonger de manière indéfinie, et à cesser, pour preuve de cette reconnaissance, toute interférence ou obstruction dans les finances de ce pays, alors nous aurons peut-être les bases d'un marché qui [...] sera satisfaisant pour les deux parties [...]. Si, néanmoins, le Gouvernement français persiste à capitaliser politiquement son raid sur Fachoda, alors il est impossible de deviner les terreurs et les tragédies que pourraient contenir les brumes qui entourent le futur. »

Winston Churchill, « L'incident de Fachoda », *The North American Review*, 1<sup>er</sup> déc. 1898.

## La crise de Fachoda vue du Royaume-Uni : une menace française

Joseph Chamberlain, ministre des Colonies britanniques (1895-1903), replace la crise de Fachoda dans un contexte plus large :

« Il y a vraiment peu de gens qui comprennent toute la gravité de la situation actuelle. L'Angleterre est une nation pacifique, commerçante, et s'est efforcée de son mieux jusqu'ici d'éviter la guerre. Mais nous sommes arrivés à un point où notre patience est à bout [...] J'aime à croire que la France va évacuer Fachoda, mais cela ne résoudra pas la question. [...] La France tentera de jouer le même tour que dernièrement dans l'Afrique occidentale, et précédemment à Madagascar, à Tunis et au Siam<sup>1</sup>. Le moment est venu où l'Angleterre et la France auront à régler tous leurs différends une fois pour toutes. En fait, la nation anglaise est dans des conditions telles qu'elle aimera mieux combattre que de céder un iota. »

Propos de Joseph Chamberlain rapportés par Paul Metternich, diplomate allemand, le 4 novembre 1898.

1. Ici, l'Indochine.

« M. Marchand et M. Germain<sup>1</sup> étant montés à bord du vapeur du général Kitchener, le général les informa que la présence d'une troupe française à Fachoda et dans la vallée du Nil devait être considérée comme une violation directe des droits de l'Égypte et du gouvernement anglais. Le général Kitchener ajoute : "J'ai protesté dans les termes les plus énergiques contre l'occupation de Fachoda et l'érection du drapeau français dans les territoires du Khédive<sup>2</sup>. En réponse, M. Marchand dit qu'il [...] ne pouvait pas se retirer sans des ordres de son gouvernement. Je lui demandai alors si, en présence d'une force supérieure, il était disposé à résister à l'érection du drapeau égyptien. Il hésita et répondit qu'il ne pouvait pas résister. Le drapeau égyptien fut arboré à 500 mètres au sud du drapeau français." [...] Que va-t-il se passer ? Le gouvernement français obéira-t-il aux injonctions du *Foreign Office*<sup>3</sup> et de la presse anglaise, ou maintiendra-t-il les droits du premier occupant ? [...] L'heure est passée des tergiversations, et, l'opinion publique jugerait sévèrement, à n'en pas douter, tout acte de faiblesse. »

« L'affaire Fachoda », *Le Gaulois*, 11 octobre 1898.

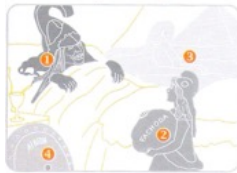
- Officier en second de la mission Marchand.
- Souverain d'Égypte, alors placée sous protectorat britannique.
- Ministère des Affaires étrangères britannique.

|               |   |
|---------------|---|
| 1869          | Inauguration du canal de Suez   |
| 1882          | Protectorat britannique sur l'Égypte, présenté comme temporaire         |
| 1885          | Conférence de Berlin organisant la colonisation européenne de l'Afrique |
| 1888          | Convention affirmant la neutralité du canal de Suez                     |
| 1896          | Défaite italienne d'Adoua contre l'Empire éthiopien                     |
| 10 juil. 1898 | La mission Congo-Nil s'installe à Fachoda                               |
| 2 sept. 1898  | Victoire britannique d'Omdurman contre les mahdistes soudanais          |
| 19 sept. 1898 | Rencontre entre Marchand et Kitchener à Fachoda                         |
| 7 nov. 1898   | Marchand reçoit l'ordre d'évacuer Fachoda                               |
| mars 1899     | La France reconnaît la domination britannique sur le bassin du Nil      |
| 1904          | Accord franco-britannique de l'Entente cordiale                         |





Schéma pour comprendre



1. L'Angleterre.
2. Fachoda offerte aux Anglais (7 novembre 1898).
3. L'Égypte, revendiquée par la France et l'Angleterre. Les Anglais l'occupent depuis 1882.
4. Albion est un terme péjoratif utilisé depuis le XVIII<sup>e</sup> siècle en France pour désigner l'Angleterre.

Fachoda dans l'opinion publique française  
Une du *Petit Journal*, supplément illustré (détail),  
20 novembre 1898.

## Un bilan de la crise en 1899

«Rappelez-vous que nous sommes à un an de date de l'incident de Fachoda [...]. L'Angleterre a demandé le rappel de la mission Marchand le 30 septembre, le commandant n'a reçu l'avis de départ que le 12 novembre [...]. Pendant un mois et demi, une poignée de Français sont demeurés en face des forces considérables du sirdar<sup>1</sup>. La solution a été aussi bonne qu'on pouvait l'espérer, étant donné que [...] nous ne voulions pas faire la guerre. Du reste, à la suite de Fachoda, nous avons le traité entre la France et l'Angleterre<sup>2</sup>. [...] Il vous suffira de regarder une carte d'Afrique pour voir d'un seul coup d'œil que nos possessions algériennes sont reliées non seulement au Soudan, mais encore au Congo français, par de vastes territoires continus et comprenant d'un seul bloc les trois quarts de l'Afrique.»

« La Politique extérieure de la France » (extraits), *Le Petit Troyen*,  
6 novembre 1899.

1. Titre égyptien porté par Lord Kitchener.
2. Par les accords du 21 mars 1899, en échange de son retrait militaire du Soudan, la France garde un accès économique et l'Angleterre renonce au Maroc au profit de la France.



## L'Entente cordiale entre puissances impériales

Carte postale de l'exposition franco-britannique de 1908, célébrant l'Entente cordiale.

Signé en avril 1904, cet accord diplomatique règle les différents coloniaux franco-britanniques, ouvrant la voie à une alliance militaire.

## La crise de Fachoda vue par le socialiste et pacifiste Jaurès

L'affaire de Fachoda paraissait en voie de solution rapide ; et vraiment il serait trop absurde et trop criminel que ce différend mît aux prises deux grands peuples. Assurément, la France avait le droit de chercher à relier, par des postes et des moyens définis de communication, le bassin du Congo au bassin du Nil ; mais elle a le devoir aussi d'éviter tout ce qui peut paraître pure taquinerie et vexation puérile contre l'Angleterre : maintenir un petit groupe d'hommes sur le Haut Nil au moment même où l'Angleterre y dirigeait toute une armée et y livrait aux derviches une sérieuse bataille est un dangereux anachronisme. Les nationalistes, les coureurs d'aventure essaient vainement d'irriter

l'amour-propre français ; il n'y a de dignité pour un peuple que s'il sait mesurer ses forces, et s'il ne s'engage pas à la légère en des entreprises qu'ensuite il faut abandonner. La France, dans son immense majorité, l'a compris ainsi, et elle ne pardonnerait pas au gouvernement qui suivrait les fanfarons de bataille et qui déchaînerait sur le pays, sur le monde entier, une effroyable crise. Mais pourquoi l'Angleterre s'obstine-t-elle à armer, pourquoi fait-elle un étalage presque provocant de sa force navale au moment même où la diplomatie française cherche si honnêtement et si visiblement une solution pacifique ? »

Jean Jaurès, *La Petite République*, 5 novembre 1898.

## Comment la crise de Fachoda témoigne-t-elle des rivalités coloniales ? Quelles sont les conséquences de la confrontation ?

Présentez votre réponse sous la forme d'un organigramme simple présentant:

- Le contexte
- La crise sur place
- La crise diplomatique
- Le règlement militaire
- Le règlement politique

## 1898 – Fachoda, le choc des impérialismes

### Le contexte

- Course aux colonies, en particulier en Afrique (projet Congo-Mer Rouge français face au projet méridien britannique)
- Contentieux franco-anglais sur l’Egypte
- Peur des ambitions allemandes

### La crise sur place

- Marchand reçoit l’ordre de conquérir le Soudan
- Occupation de Fachoda (Marchand y arrive le 1<sup>er</sup>)
- Face à face tendu mais déséquilibré Marchand/Kitchener

### Vers une crise diplomatique?

- Crispation nationaliste en France (chauvinisme) et au Royaume-Uni (jingoïsme), dramatisation de la situation
- Fachoda = crise révélatrice de la vision négative de l’autre dans la course aux colonies

### Le règlement militaire

- Rappel de la mission Marchand
- Évacuation de Fachoda

### Le règlement politique

- Pragmatisme de Delcassé + peu de bellicisme dans les chancelleries
- Rapprochement franco-anglais
- Signature de l’Entente cordiale 1904
- la compétition entre puissances coloniales n’est pas un enjeu suffisant pour justifier la guerre. On préfère un compromis.



## 2 Une campagne militaire contre Samory Touré

« Nous avions alors devant nous, un nouvel ennemi, un Samory dont les sofas<sup>1</sup> étaient armés de fusils à tir rapide. Les commerçants anglais de Sierra Leone, avec l'aide du gouverneur britannique, approvisionnaient les sofas [...]. Samory avait un réel sentiment de la guerre. Ses positions de défense étaient judicieusement choisies, il savait varier ses dispositions sur le terrain même du combat [...]. Il avait entièrement dévasté les régions que nous avions occupées. C'est seulement quand il fut progressivement chassé que les malheureuses populations revinrent construire leurs villages et cultiver leurs terres abandonnées. Elles bénissaient la domination française qui les protégeait et faisait régner partout l'ordre et la paix. »

Rapport du lieutenant-colonel Archinard, commandant supérieur du Soudan français, J.O n° 289, 24 octobre 1891.  
Dans Ch. Mangin, *Regards sur la France d'Afrique*, 1924.

1. Guerriers de Samory Touré.



## 3 La capture de Samory Touré

Photographie, Faran Qualia (Guinée), 16 octobre 1898.

# Lire les documents

## 3 La peur du colonisateur

Fils de chef malien, Wangrin est éduqué comme d'autres enfants de notables à « l'école des otages », créée afin de faire pression sur leurs pères et de s'assurer de leur coopération. Il devient interprète de l'administration coloniale dans les années 1910.

Un matin de l'an 1906, alors que chacun, à Eldika, était occupé à mâcher de la cola et à converser, on vit déboucher un convoi de cinq porteurs chargés de bagages ficelés à la manière européenne, suivis d'un cavalier. Ce dernier portait une veste kaki sur un pantalon bouffant. Il était chaussé de belles bottes et coiffé d'un casque conique appelé « casque colonial ». Cette coiffure ridicule ne faisait pourtant rire personne. Bien au contraire, elle inspirait la peur. C'était en effet la coiffure officielle et réglementaire des Blancs, ces fils de démons venus de l'autre rive du grand lac salé et qui, avec leurs fusils [...] avaient mis quelques années seulement pour anéantir les armées du pays et assujettir tous les rois et leurs sujets. Aussi, quand un homme apparaissait coiffé d'un casque colonial, fut-ce un vieux casque sale et défoncé, on ne pensait qu'à une chose : aller chercher poulets, œufs, beurre et lait pour les offrir à « Monsieur casqué », comme une offrande conjuratoire contre les malheurs pouvant découler de sa présence.

A. Hampâté Bâ, *L'Étrange Destin de Wangrin*, UGE, 10/18, 1973/1992.

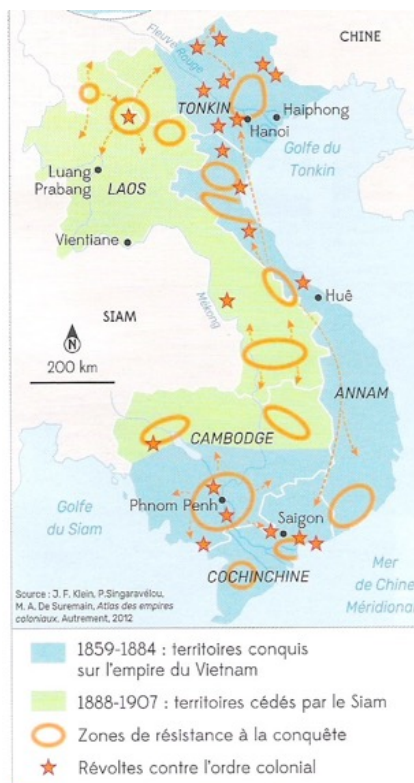
## 2 Les « Blancs-Noirs » au service de l'Empire

Dans ses mémoires écrites en français, Amadou Hampâté Bâ raconte l'enseignement qu'il reçoit en 1913, à l'école régionale de Djenné, dans la colonie française du Soudan (actuel Mali).

« Le commandant fit venir M. Baba Keita, l'instituteur indigène qui assurait les fonctions de directeur de l'école régionale. Diplômé de l'Ecole normale William-Ponty de Gorée, au Sénégal, il passait pour un homme très instruit. [...] C'était le modèle même du grand « Blanc-Noir ». Constamment habillé à l'euro-péenne, il avait épousé une métisse « père blanc-mère noire » à la peau claire et aux longs cheveux lisses. Ils sortaient très peu, vivaient enfermés à la manière des toubabs<sup>1</sup> et se nourrissaient de mets européens qu'ils dégustaient assis devant une table, à l'aide de couverts de métal. M. Baba Keita poussait le raffinement – pour nous du plus haut comique ! – jusqu'à se moucher dans un morceau de toile dans lequel il enfermait soigneusement ses excréments avant de les enfouir, sans doute pour ne pas les perdre, au plus profond de sa poche. [...] Deux mois après son arrivée, M. Baba Keita, malgré ses qualifications, fut remplacé par un instituteur blanc, M. François Primel. »

Amadou Hampâté Bâ (1900-1991), *Amkoullel l'enfant peul*, Mémoires, 1991.

1. Blanc, européen.



## 1 Une conquête difficile

Source : *Atlas des empires coloniaux*, J. F. Klein, P. Singaravélou, M. A. de Suremain, Autrement, 2012.



## 1 Des critiques anticoloniales

« Colonisons ! », *L'Assiette au beurre*, n° 110, 9 mai 1903.

## 2 La résistance vietnamienne à la conquête française

Un général des armées coloniales, Henri-Nicolas Frey, nommé lieutenant-colonel au Tonkin en 1884, évoque l'insurrection vietnamienne :

Il en est parmi eux (les indigènes insurgés) qui sont uniquement poussés dans leur lutte contre notre autorité, par la haine de l'étranger et par un pur sentiment de patriotisme, contrairement à l'opinion de certains auteurs qui prétendent que le mot « patrie » n'a pas d'équivalent dans la langue annamite<sup>1</sup> et que ces races de l'Extrême-Orient ne sont pas susceptibles de se laisser entraîner par ce noble sentiment qui rend les masses et les individus capables des plus grandes choses. [...]

Il faut donc le reconnaître, le parti national de la lutte contre l'influence française existe réellement au Tonkin et en Annam. Ce parti est encouragé et favorisé par de hautes personnalités de l'Annam et de la Chine ; son importance grandit chaque jour et il constituerait bientôt un danger des plus sérieux pour notre protectorat si la pacification du pays se faisait encore longtemps attendre. Ce parti a, dans toutes les provinces, des représentants choisis parmi d'anciens mandarins<sup>2</sup> ou des lettrés de renom qui prennent le mot d'ordre de l'un d'entre eux, haut personnage dont l'autorité est incontestée et qui a la direction générale du mouvement anti-européen.

Général Frey, *Pirates et rebelles au Tonkin*. Nos soldats au Yen-Thé, 1892.

1. Désigne les habitants de l'Annam, une des régions du Vietnam.
2. Fonctionnaires et notables du royaume.

## 2 La genèse d'une pensée anticoloniale

En Algérie, il n'y a qu'une petite élite de Français qui classe dans l'humanité la race arabe. Pour les étrangers, les fonctionnaires, les israélites<sup>1</sup>, les colons, les trafiquants, l'arabe, moins considéré que ses moutons, est fait pour être écrasé. Le refouler dans le désert pour s'emparer de ce qu'on ne lui a pas encore pris, tel est le rêve [...]. Les arabes, qui forment presque la totalité des habitants du pays, ne sont pas, ou ne sont que désiroirement représentés, dans les assemblées qui ont pour but de s'occuper des intérêts de l'Algérie. Inutile de dire qu'ils ne peuvent défendre avec profit les intérêts de leurs mandants, aussi ne cessent-ils de réclamer contre l'injustice des vainqueurs. Pourquoi les arabes, qui représentent par leur nombre le dixième des habitants de la France, n'auraient-ils pas leur place au Parlement ? [...] Leur exclusion politique, en les rabaisant socialement, les écrase économiquement.

Hubertine Auclert, *Les Femmes arabes en Algérie*, 1900.

1. Juifs.





Collection J. Audema  
**Le travail forcé, symbole du régime de l'indigénat**

Jean Audema, Le tipoye à 4 à Loango (Congo Français), 1896.

Le portage est l'une des formes de réquisition de la main-d'œuvre indigène autorisées par le régime de l'indigénat. Ceux qui s'y refusent sont passibles de sanctions.

## Lire les documents

### Les abus liés au code de l'indigénat dénoncés par un sénateur

Certains abus de pouvoir liés à l'application du code de l'indigénat en Algérie sont rapportés au Sénat dès 1888, comme le fait un sénateur qui relève les faits dans des journaux algériens.

Dans une commune mixte<sup>1</sup> de la province de Constantine, l'administrateur et son adjoint ont, chacun, un potager bien entretenu et cultivé par leurs prisonniers. En été, la grande question, pour eux, est celle de l'arrosage; aussi s'arrangent-ils toujours, pendant les chaleurs, pour avoir une vingtaine d'hommes dans leur geôle, petite salle infecte où l'on peut à peine se tenir à douze debout. Quand l'excédent de condamnés devient trop considérable, l'administrateur donne au secrétaire indigène, ou khodja, l'ordre de relâcher les cinq ou six plus anciens. [...] On peut donc poser en fait que tout administrateur qui, pour un motif quelconque et souvent personnel, veut garder un indigène dix jours, quinze jours ou un mois en prison, peut le faire impunément. Les plus scrupuleux se bornent à porter sur le registre, en regard du nom de l'indigène, autant de fois cinq jours que le comporte la réelle durée de l'emprisonnement.

Journal officiel, débats parlementaires, Sénat, séance ordinaire du 22 juin 1888.

1. Par opposition aux communes de plein exercice, il s'agit de communes où la population musulmane est très nombreuse et la population européenne réduite. L'autorité y est exercée par un administrateur.

### 4 Le refus de transformer les sujets en citoyens

La nationalité française des indigènes de l'Empire est reconnue, mais nombre d'indigènes n'envoient pas de renoncer à leur statut personnel<sup>1</sup> et l'administration coloniale refuse d'étendre massivement les droits liés à la citoyenneté.

«Certains arabophiles, qui voudraient faire le bonheur des musulmans malgré eux, demandent qu'on les naturalise en masse. L'argument le plus fréquemment invoqué est le précédent de la naturalisation des Juifs. Comme si l'on réparait une sottise en en commettant une seconde autrement grave! La mesure, qui entraînerait forcément l'obligation militaire, aurait pour conséquences:

1. Le bouleversement du statut personnel

auquel les indigènes tiennent plus qu'à la vie; 2. Le droit de suffrage accordé à des masses ignorantes, fanatiques et hostiles, au milieu desquelles les Français seraient noyés; 3. L'armement d'une race belliqueuse, qui ne doit son infériorité dans la guerre qu'à son inexpérience des conditions actuelles de stratégie et à son manque de cohésion.»

Un membre de l'administration coloniale ou un colon, Note sur la naturalisation des indigènes, Algérie, 1887.

1. Statut dicté par la religion ou la tradition, dont certains points – polygamie, privilèges masculins –, sont incompatibles avec la loi française.

### 3 Saïgon vue par un opposant à la colonisation

Félicien Challaye, professeur de philosophie, socialiste et opposant à la colonisation, relate un voyage en 1901 à Saïgon.

Au début de 1901, je vois constamment le Français vexer, injurier, brutaliser l'indigène. Je vois constamment le Français – affolé souvent par la chaleur, l'absinthe<sup>1</sup>, l'opium – battre le domestique indigène qui a mal exécuté un ordre mal donné en une langue mal comprise. Je vois très souvent le Français frapper d'un coup de canne ou de cravache l'indigène qui, dans la campagne, oublie de se découvrir devant lui. Je vois souvent le Français menacer ou frapper, pour le faire taire, le conducteur de pousse-pousse demandant à être payé au tarif fixé. Je vois même souvent beaucoup de Français rudoyer les indigènes avec qui ils sont en contact sans aucun motif, sans aucun prétexte, pour le plaisir, ou bien comme ils disent, pour maintenir le prestige du Blanc.

Félicien Challaye, Souvenirs sur la colonisation, 1935.

1. Alcool apéritif

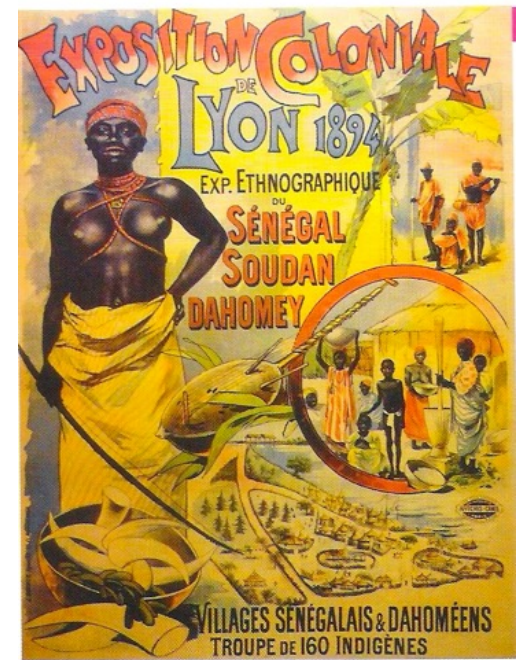
### 4 Racisme scientifique et colonialisme

Science fondée au XIX<sup>e</sup> siècle, l'anthropologie nourrit le discours sur l'inégalité de ce que l'on appelle alors les « races humaines ». Cette notion est rejetée par les découvertes scientifiques ultérieures.

« L'étude des Nègres en Algérie et en Tunisie est d'autant plus intéressante que l'avenir de ces deux pays dépend en grande partie d'eux. Dans les régions et saisons très chaudes, eux seuls peuvent braver les ardeurs du soleil. Ils sont fort doux, très gais, un peu enfants. Insoucians, ils vivent volontiers au jour le jour [...] Ils sont un peu lents à apprendre une chose, mais quand ils la savent, ils la savent bien et la pratiquent régulièrement. [...]

L'Arabe, de prime abord, est le groupe le plus brillant, celui qui séduit le plus. Mais c'est tout extérieur. C'est du clinquant qui perd toute sa valeur dès qu'on l'examine. De tous les fléaux de l'Algérie et de la Tunisie, c'est peut-être le plus terrible. [...] Orgueilleux, dominateur, paresseux, bataillard, nomade ou tout au moins habitant sous la tente, toujours mobile, toujours prêt à changer de place, il est l'antipode de notre civilisation. [...] Il n'est bon que pour le service militaire. »

Gabriel de Mortillet, « Sur les Nègres de l'Algérie et de la Tunisie », Bulletins et mémoires de la Société d'Anthropologie de Paris, n°1, 1890.



### La découverte des « indigènes » en métropole lors des expositions coloniales

À partir de 1877, la mode de représenter les villages d'indigènes se répand en Europe. Dans ces zoos humains, les populations colonisées sont présentées derrière des grilles, dans des enclos et on leur demande de reproduire en spectacle, leur vie quotidienne. Exposition coloniale de Lyon, 1894.



● Amkoullel, l'enfant peul, d'Amadou Hampâté Bâ, Babel, 1993. Les souvenirs d'enfance d'un grand intellectuel malien.

« Une entreprise de colonisation n'est jamais une entreprise philanthropique, sinon en paroles. [...] Il faut d'abord arracher des esprits, comme de mauvaises herbes, les valeurs, coutumes et cultures locales pour pouvoir y semer à leur place les valeurs, les coutumes et la culture du colonisateur, considérées comme supérieures et seules valables. »

Amadou Hampâté Bâ, Amkoullel, l'enfant peul.



## DES MOTIVATIONS MULTIPLES

### Économiques

Recherche de débouchés pour le marché national (crise de surproduction)  
Recherche de matières premières pour l'industrie

### Démographiques

Croissance de la population française

### Géopolitiques

Effacer l'humiliation de 1870  
Maintenir le rayonnement de la France dans le monde  
Recherche de positions stratégiques

### Idéologiques

Apporter la civilisation européenne (éducation, santé, religion) aux « races inférieures »

## CREATION D'UN VASTE EMPIRE COLONIAL

### À conquérir

Expansion coloniale limitée jusqu'en 1860 (sauf Algérie) puis, à partir de 1880, « course aux clochers »

↓  
Guerres coloniales

↓  
Conquête de l'Asie, occupation de territoires, création de l'Indochine française 1887

↓  
Conquête de l'Afrique (création de l'AOF 1905 et de l'AEF 1910)

### À administrer

Des colons minoritaires qui dominent  
Administration directe  
Administration indirecte (protectorats)  
Politique d'assimilation

### À exploiter

Appropriation des terres  
Extraction et exportation des richesses  
Recours au travail forcé  
Hiérarchisation, ségrégation, racisme : le Code de l'Indigénat

## DES TENSIONS ET DES CONTESTATIONS

### Crises et tensions internationales

#### À réorganiser

Critique de la « mission civilisatrice » et des races  
Les valeurs de la France commencent à être retournées contre elle  
MAIS Indifférence d'une grande partie de la population à la question coloniale

### Contestations dans les colonies

Émergence d'une grande partie qui condamne le système colonial  
Résistances à la colonisation  
• Avec le Royaume-Uni: crise de Fachoda 1898  
• Avec l'Allemagne: crises marocaines 1905 et 1911

### Contestations en métropole

Mais aussi accords de partage (conf. de Berlin 1885)  
Dénonciation des crimes coloniaux et contestation de l'utilité de la colonisation  
Essor d'un parti colonial qui encourage la colonisation  
Intérêt pour les mêmes zones à coloniser entraînant des crises:



## DES MOTIVATIONS MULTIPLES

### Économiques

Recherche de débouchés pour le marché national (crise de surproduction)  
Recherche de matières premières pour l'industrie

### Démographiques

Croissance de la population française

### Géopolitiques

Effacer l'humiliation de 1870  
Maintenir le rayonnement de la France dans le monde  
Recherche de positions stratégiques

### Idéologiques

Apporter la civilisation européenne (éducation, santé, religion) aux « races inférieures »

## CREATION D'UN VASTE EMPIRE COLONIAL

### À conquérir

Expansion coloniale limitée jusqu'en 1860 (sauf Algérie) puis, à partir de 1880, « course aux clochers »

↓  
Guerres coloniales

↓  
Conquête de l'Asie, occupation de territoires, création de l'Indochine française 1887

↓  
Conquête de l'Afrique (création de l'AOF 1905 et de l'AEF 1910)

### À administrer

Des colons minoritaires qui dominent  
Administration directe  
Administration indirecte (protectorats)  
Politique d'assimilation

### À exploiter

Appropriation des terres  
Extraction et exportation des richesses  
Recours au travail forcé  
Hiérarchisation, ségrégation, racisme : le Code de l'Indigénat

## DES TENSIONS ET DES CONTESTATIONS

### Crises et tensions internationales

Intérêt pour les mêmes zones à coloniser entraînant des crises:

- Avec le Royaume-Uni: crise de Fachoda 1898
- Avec l'Allemagne: crises marocaines 1905 et 1911

Mais aussi accords de partage (conf. de Berlin 1885)

### Contestations dans les colonies

Résistances à la colonisation

Émergence d'une élite « indigène » qui condamne le système colonial

Les valeurs de la France commencent à être retournées contre elle

### Contestations en métropole

Dénonciation des crimes coloniaux et contestation de l'utilité de la colonisation

Critique de la « mission civilisatrice » et des races  
Essor d'un parti colonial qui encourage la colonisation

MAIS Indifférence d'une grande partie de la population à la question coloniale



**FIN DE LA LECON**

Devoir prévu la semaine prochaine